

Dimanche 11 février 2024
6ème dimanche ordinaire/ BB06

I- LECTURES BIBLIQUES

Marc 1/ 40 à 45 avec Lévitique 13/ 1 à 2 et 1 Corinthiens 10/31 à 11/1
Voir les Pistes liturgiques.

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ HOMÉLIES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS.

Année B: 6e dimanche ordinaire

Année 3 15e dimanche de l'Église

Ø SIGNES 76

ü Jean DEBRUYNE

Lévitique 13/1-2,45-46, exprime que la lèpre est plus qu'une maladie de la peau, c'est une maladie du corps social autant qu'une atteinte au corps d'un individu.

Le lépreux est un exclu, un marginalisé, un mis à l'écart, un rejeté. Si maintenant il y a moins de lépreux, il y a toujours autant de façades lépreuses, de banlieues lépreuses, de situations lépreuses.

L'homme n'a pas fini d'être exclu de l'homme. Le lépreux est un intouchable.

ET JESUS LE TOUCHE. C'est dans *Marc 1/40-45*.

Jésus aurait pu se contenter d'un mot, voire d'un signe lointain de la main. Mais Jésus le touche. Ce faisant, il touche à l'ordre des choses. Il touche à l'intouchable, il fait ce qui ne se fait pas. Bien plus que la santé de sa peau, Jésus lui rend sa dignité d'homme. Le touchant, il le traite en homme et non pas en lépreux, il lui restitue son humanité.

Celui qui n'était qu'un marginal retrouve sa place d'homme à part entière. Mais du coup, l'inévitable se produit: puisque Jésus a osé faire ce qui ne se fait pas, toucher l'intouchable, c'est Jésus qui devient intouchable. C'est Jésus qui est marginalisé, exclu, traité en lépreux "de sorte qu'il ne lui est plus possible d'entrer ouvertement dans une ville; il est obligé d'éviter les lieux habités".

Dans *1 Cor 10/3 b- 11/1*, Paul attire notre attention: "Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu". Autrement dit, ne jetez pas d'exclusive, n'engendrez pas de marginaux, ne fabriquez pas de lépreux !

ü Ch. WACKENHEIM

Les lépreux étaient exclus de toutes les civilisations antiques, retranchés de tout commerce avec autrui, et d'abord des soins qui auraient pu les guérir.

Toute société secrète ses parias. Avons-nous des yeux pour voir les innombrables lépreux que notre monde surdéveloppé rejette vers les bidonvilles ou les terrains vagues ? Aurons-nous le courage de reconnaître que l'humanité repue refuse à ces proscrits le peu d'amitié qui pourrait les sauver ?

Un exemple: le terrorisme idéologique qui sévit aussi dans les églises depuis que les chrétiens ont pris conscience de leur responsabilité politique. Un peu partout dans le monde, les idéologies triomphantes accablent de leur mépris, sinon de leurs chaînes, ceux qui souffrent d'un défaut de conscientisation ou d'adhésion.

En touchant le lépreux, Jésus renverse le mur d'une implacable ségrégation. Il attend de ses disciples qu'ils brisent toutes les barrières de la haine en "étendant leurs mains" vers leurs frères exilés.

Ø SIGNES 82

ü A. MAILLOT

Il faut lire ce texte de très près; car il montre que les miracles de Jésus ne sont pas toujours là où nous les voyons. Les traducteurs eux-mêmes ont été piégés. Par exemple, le lépreux ne vient pas "trouver" Jésus, mais il "s'approche" de lui, ce qui était totalement défendu sous peine de mort, et ce qu'acceptaient ces "sous-hommes" ultra marginalisés qu'étaient les lépreux condamnés à se retrouver ensemble, bien loin des "vrais hommes". Or en voici un qui, parce que Jésus est là, franchit le tabou, transgresse la loi, croit qu'il peut retrouver une dignité d'homme. C'est le premier miracle.

2e miracle: Jésus le touche, geste communiel. "Je suis toi, tu es moi ! Je prends ta lèpre et je te donne ma vie".

Jésus commence ici sa passion. Il en frémit d'horreur (v.43). Mais les bons textes nous disent qu'il était en colère (et non pas pris de pitié: cf. la note de la TOB). En colère, probablement contre les disciples et les autres qui, à trente pas, ramassent des pierres pour lapider le lépreux et remettre les "choses" en ordre.

"A mort !" les fauteurs de désordre, les transgresseurs de la Loi. Alors Jésus, pour montrer:

1- que l'homme a eu raison de croire que le tabou de la lèpre et le mur de la maladie craquaient quand il est là;

2- que la substitution qu'il opère en touchant et prenant la place de l'homme renié et exilé est vraie, Jésus est alors contraint d'opérer un 3e miracle: la guérison, pour qu'on ne puisse pas dire que son message sur les lépreux et la sous-humanité n'est que des paroles. Le miracle, le signe, atteste que sa parole nouvelle est vraie; elle va renverser bien des idées courantes, des habitudes, des préjugés. Même la loi de Moïse va devenir caduque. C'est par ses miracles que Jésus s'est montré dangereux; c'est à cause d'eux qu'il sera mis à mort (*Marc 3/6*).

Au fait, n'y a-t-il pas de nouveaux lépreux autour de nous ? Des marginalisés, des exilés, la "sous-humanité, des Arabes, des Portugais et d'autres ? Qui saura les toucher ? Dire "Je suis toi, tu es moi" ?

Celui-là fera les œuvres du Seigneur, et peut-être même de plus grandes (*Jean 14/12*).

ü P.I.FRANSSEN

Jésus ne soigne pas son image de marque. Il évite les triomphes faciles, les victoires éphémères. Pourtant, il fait des miracles, il pose des gestes qui ne peuvent pas ne pas attirer l'attention sur lui. Que veut-il exactement? Jésus veut que le secret de sa personne ne soit découvert, peu à peu, que par ceux qui seront animés de persévérance, de souci de vérité, qui ne voudront pas découvrir une émotion passagère, mais un maître à penser dont l'action soit longue, durable, fondée.

S'il appelle tout de suite ceux dont il se sent proche, tels les disciples du bord du lac, il ne veut pas qu'on se méprenne sur ce qu'il est vraiment: non pas une puissance humaine, non pas un tribun, non pas un chef politique, même pas un chef religieux, mais quelqu'un qui cherche à conduire chaque homme à la découverte personnelle de ce qu'il est.

Jésus veut que chaque homme parcourt son chemin, découvre sa voie. Impossible de découvrir ce que nous sommes si nous ne découvrons pas aussi qui est Jésus.

Ce cheminement peut être court et déboucher brusquement dans la lumière; il peut être aussi une longue recherche, menée à tâtons, et progressant lentement dans les ténèbres.

Mais Jésus nous indique que ce chemin n'est pas une fausse piste et que nous pouvons nous fier à lui qui nous guide.

NOTES POUR TEXTE LUTHÉRIEN ANNÉE 3 /14ème DIMANCHE APRÈS TRINITÉ Ø GLAUBE UND HEIMAT

Christoph EISENHUTH

Mais lui, lorsqu'il fut parti, se mit à raconter... 45

Cette histoire du lépreux guéri est en relation avec beaucoup de choses merveilleuses rapportées par la Bible.

Je pense à d'autres guérisons faites par Jésus, celle d'un aveugle, ou d'un paralysé. Je pense aussi au miracle de la multiplication des pains, à la résurrection de Lazare.

Le Nouveau Testament en est plein.

Il y a aussi la tempête apaisée, et Jésus marchant sur les eaux.

L'Ancien Testament rapporte aussi des miracles : le déluge, la traversée de la Mer Rouge, l'eau jaillissant du rocher, Daniel dans la fosse aux lions...

On ne cesse de rapporter des faits de la merveilleuse action de Dieu.

Ces histoires de l'Ancien Testament ont été rapportées pour encourager, consoler, exhorter, appeler à la confiance. Elles n'ont pas raté leur effet.

En serait-il autrement des miracles rapportés à propos de Jésus ?

Peut-être nous sont-ils plus proches ? Il se peut que par eux la personne de Jésus soit plus proche de nous, sans que nous la comprenions vraiment mieux.

Peut-être préférerions-nous un Jésus qui troublerait moins notre rationalisme et ne dérangerait pas autant notre conception des choses ? Il me semble que l'interdiction faite par Jésus au lépreux guéri de parler de sa guérison nous apporte une réponse à la question.

Je m'imagine comment, plein d'enthousiasme, le guéri a raconté son bonheur à ses proches ! Sa confiance en Jésus était bien justifiée, il s'était adressé à la bonne personne. Peut-être est-il devenu un disciple ? Mais cela n'est mentionné nulle part. Je me demande comment les auditeurs ont réagi à ses paroles. Peut-être ont-ils tout simplement pensé qu'un grand thaumaturge était arrivé. Il vaudrait la peine d'aller voir.

L'homme raconte, malgré la défense qui en est faite. Son cœur est plein. Il s'en souviendra toute sa vie. D'autres ruminent en cherchant les causes raisonnables de cette guérison. Leur vie n'en sera pas affectée.

D'autres, au contraire, en sont touchés, car ils voient que Dieu est à l'œuvre parmi les humains, leur vie va changer. C'est que l'Ancien et le Nouveau Testament ne cessent de dire.

Ø PRAXIS 1999

ü APPROCHE

Birgit Brügge-Lauterjung Duisburg

Les appréciations sur le texte sont très diversifiées. Pour les uns, c'est un récit qui redonne de l'espoir. Pour d'autres, l'effet est plutôt négatif: Jésus paraît inconséquent, irrésolu, imprévisible.. Il faudra donner pas mal d'informations pratiques sur la situation d'alors pour éviter que le texte n'apparaisse aussi chaotique et pour qu'il en sorte un message. L'action de Jésus et sa proclamation sont-elles indissociables? Elles témoignent de l'approche du Royaume. Sous cet angle, ce récit de miracle peut apporter de l'espoir, une promesse.

ü NOTES EXÉGÉTIQUES

Günter BERNDT (Friedersdorf)

Admirer ou marcher avec.

Les guérisons miraculeuses n'étaient pas rares du temps de Jésus. L'Antiquité avait beaucoup de thaumaturges, de temps à autre des sauveurs, parfois des charlatans. Jésus serait-il l'un d'entre eux ? **BONHOEFFER** disait déjà, en 1933 : La notion attachée au miracle n'est pas le divin mais la magie. Nous ne vivons plus dans l'Antiquité, dans un monde de magie.

Pourtant, notre époque a tendance à penser que le miracle pourrait être une manifestation de la présence de Dieu. Le miracle reste ambigu, il nécessite une interprétation.

Actuellement encore, beaucoup pensent que la foi, c'est croire aux miracles. La proclamation claire et massive rassure, ce qui garantit une bonne clientèle pour les charlatans. Nous ne sommes pas si éloignés que cela de l'Antiquité. Que faire des miracles de Jésus ? Est-il un thaumaturge parmi d'autres ?

La réponse est d'autant plus nécessaire que la recherche néo-testamentaire tend à classer les miracles parmi les récits légendaires. **KÄSEMANN** dit qu'au premier siècle, le Fils de Dieu sur la terre ne pouvait pas être considéré autrement qu'un faiseur de miracles. C'est la raison pour laquelle la communauté a exprimé et transmis sa foi sous la forme d'une multitude de légendes. Nous craignons de parler de légendes. Nous craignons d'ébranler la foi de nos fidèles, de les déstabiliser. Pourtant, nous ne pouvons pas prétendre éluder le mystère de Jésus. Le récit le montre clairement. Au contraire des autres, il défend de faire de la publicité.

Jésus n'est pas à vendre. Il se fâche et défend qu'on parle de ses miracles.

C'est le Jésus incognito, inclassable. Revenons à **BONHOEFFER**: S'il avait satisfait à l'exigence de légitimation en faisant le miracle réclamé, nous ne pourrions plus dire qu'il fut totalement homme.

Ce mystère de Jésus nous invite à chercher à reconnaître l'incarnation de Jésus dans toute sa souveraineté dérangement. Non, il n'y a rien à admirer. Il est révélé que les situations humaines des humains font partie d'un monde qui s'oppose au règne de la paix et de la justice. Le changement est annoncé. Le monde de malheurs et l'humanité malheureuse vont être délivrés. Nous ne sommes plus des spectateurs qui admirent et applaudissent. Nous sommes invités à nous lever, à nous mettre en marche, pour suivre le chemin de Jésus, le chemin de la libération et du scandale.

Ce sont justement ces miracles de Jésus qui font éclater le cadre de la croyance aux miracles.

Miracles du changement.

Les miracles ne sont nullement périmés. Il est évident qu'il y en a des quantités. Toute l'histoire de Dieu avec les humains est une histoire miraculeuse, et c'est aussi valable pour l'histoire de Jésus. Mais il faut se libérer de la croyance aux miracles.

Généralement, on conçoit le miracle comme une violation des lois naturelles. Le caillou s'élève au lieu de tomber, et tous sont béats d'admiration.

Avec Jésus, il est toujours question du Royaume de Dieu qui s'est approché, il est parmi nous !

Alors ce sont les circonstances dans lesquelles vivent les humains qui sont modifiées.

C'est là que le récit devient intéressant.

- **Le premier transgresseur** est le lépreux lui-même. Il ne crie plus Intouchable ! C'était l'habitude, et c'était obligatoire de le faire. Tout est devenu caduc : l'avertissement, les règles religieuses, les rites, les conventions, les prescriptions d'hygiène, transgressés ! Celui qui est marqué par la mort revendique le droit de vivre. Celui qui est méprisé et repoussé ose réclamer le respect et le droit de vivre.

Pour la guérison, il est important de savoir se rebeller, de ne pas se plier au destin.

- **Le 2e transgresseur** est Jésus. Il ne repousse pas le lépreux, il ne lui rappelle pas la loi. Il ne le renvoie pas, il le touche. Être touché (ému) et toucher. Saisir et embrasser, proximité humaine et accueil. La lèpre est vaincue.

- Que signifie tout cela pour nos craintes actuelles, à propos des contacts dérangeants ?

- Pour Jésus, cela a signifié qu'il est lui-même devenu un lépreux, un rejeté, un méprisé, un crucifié.

- Alors, je comprends l'ordre de se taire. Jésus n'est pas classable parmi les faiseurs de miracles. Mais le Royaume de Dieu est devenu visible par le franchissement des barrières de notre monde déchu. Ce monde est un monde qui est tenu, retenu, délivré, devenu juste. On ne craint plus de se toucher.

NOUS dans le récit

Comme souvent dans des récits pareils, nous pouvons nous retrouver dans diverses situations, jouant des rôles différents.

- Mis de côté ? Intouchables, à cause de nos idées, de nos échecs, de notre situation sociale, repoussant les autres ...

Nous avons nos craintes de promiscuité, de contamination, de surpopulation.

- Quelles sont les maladies actuellement endémiques dans l'Église, dans la paroisse ?

- Question des malades inguérissables.

Comment les entourons-nous ? Comment aidons-nous leur famille ?

Je ne crois pas que le texte me donne la possibilité de consoler en faisant miroiter une guérison. Il faut que je choisisse autre chose que des récits de survie.

Mais, peut-être : ne serions-nous pas nous-mêmes interpellés, parce que comptant continuer de vivre un peu ?

Ø PRESSE 2003

ü COURRIER DE L'ESCAUT (14 février 2003/ texte pour le 16/2; 6e dimanche B)

P. Hubert THOMAS

LA PAROLE QUI GUÉRIT

Jésus et les laissés pour compte

Nous sommes à nouveau en présence de l'activité guérissante de Jésus.

S'il s'est mis à traverser toute la Galilée des humains,

c'est pour dire les mots bons,

ceux qui redonnent l'espérance.

C'est pour chasser les démons multiples qui font mourir en possédant.

Aujourd'hui, c'est un lépreux qui vient au-devant de lui.

Un homme mis en marge de la société,

Chargé de réprobation, impur.

Il est tenu à distance, mis à l'écart. Dehors !

La première lecture (Lévitique) est sans équivoque sur le sort des gens de son genre.

Et bien entendu, ce n'est pas du passé.

Aujourd'hui encore,

des femmes, des hommes, sont également marginalisés, dé-formatés,

mis hors des possibilités de suivre.

Il n'y a pas de place pour eux... ou difficilement.

Les laissés pour compte...

En lisant l'Évangile, on ressent une sensibilité particulière en faveur de ces laissés pour compte, en faveur de ces femmes et de ces hommes pris dans les difficultés de vivre.

Et cette attention, cette compassion se remarquent tout au long de l'histoire de l'église.

Il y a une certaine critique de l'église, et même de l'anti-cléricalisme, qui l'oublie un peu trop facilement.

Et tout cas, Jésus inverse la mise à distance où cet homme est relégué : il va vers lui, lui parle, le touche.

Jésus fait bouger une situation qui était bien établie, figée.

Il déplace, il crée une issue.

De nouvelles chances.

Chaque être humain doit pouvoir reprendre place dans la vie sociale, se ré-enraciner, donc refaire sa vie.

De nouvelles chances sont données.

D'où l'injonction de Jésus,

« Va te montrer au prêtre ... »

Donne pour ta purification ce qui est prescrit par la Loi.

Si à certains moments Jésus transgresse la loi parce qu'elle ne joue pas son rôle, il sait aussi que vivre hors-la-loi n'est pas forcément la bonne solution.

La loi rend possible la vie en commun alors que les lépreux étaient mis hors du commun.

Mais, pourquoi ce : « Ne dis rien à personne ! »

Ne faudrait-il pas au contraire inviter le guéri à parler autour de lui,

A faire savoir ce qui lui est arrivé.

Les gens sauraient.

Chez Marc spécialement,

Il y a cette résistance de Jésus, pour qu'on ne se trompe pas sur ses intentions.

On pourrait le prendre pour un guérisseur, pour un faiseur de miracles.

On pourrait voir là une nouveauté qui, enfin, ne se cache plus.

Le règne de Dieu inscrit dans des signes vérifiables.

Pour Jésus, il ne s'agit pas d'en arriver là.

Notre passage est encadré par la même expression.

Au début, il est dit : Un lépreux vint vers lui..

En finale, il est dit : on venait vers lui de partout.

Il s'est donc passé quelque chose.

Effectivement. Le lépreux a été guéri, et il a parlé.

Contrairement à l'ordre de Jésus, il s'est mis à proclamer et à répandre la nouvelle.

Fort bien.

Cela veut dire qu'il y a quelque chose d'irrépressible dans l'Évangile.

Impossible d'arrêter la force de vie qu'il contient. Partout !

Mais l'insistance de l'évangéliste demeure :

Oui, pourquoi, pour quoi vient-on à Jésus ?

Jésus purifie et comble mais il attire aussi ceux qui viennent à lui, dans le silence, la solitude, la nuit.

Il se dérobe afin que notre désir le choisisse.

Ø PRESSE 2006

Marc 1/ 40 à 46 : Un lépreux guéri

Lévitique 1/ 1-2 et 44 à 46: La lèpre, comment la détecter et comment détecter la guérison.

1 Corinthiens 10/31 à 11/1: Faites tout pour la gloire de Dieu !

ü DIMANCHE, commentaire des lectures de dimanche prochain

d'après Philippe LIESSE

UN CHEMIN DE CONTAGION !

Quelle audace anime ce lépreux. Il s'approche et se prosterne devant Jésus ! Les convenances et les lois lui interdisent cela. Quand on est lépreux, on reste à l'écart.
 Et surtout ! on ne se prosterne pas devant un homme, c'est réservé pour Dieu !
 Il est condamné à vivre à l'écart ! Condamné à être l'éternel exclu qui ne peut propager l'impureté.
 Il n'est nulle part chez lui. Il est comme incarcéré dans la spirale du rejet !
 Jésus guérit ! disent les gens. C'est une première, et une dernière chance. Il faut la tenter.
 Tant pis pour les règles sanitaires ou religieuses ! Il les transgresse.
 Il fonce à travers les gens et se jette aux pieds de Jésus :
 Si tu le veux, tu peux me rendre pur !
 La pitié de Jésus est, elle aussi, une transgression.
 Il est défendu d'avoir pitié. Pourtant Jésus s'arrête.
 Ce n'est pas une simple guérison, c'est le début d'un long combat qu'il va mener pour montrer le vrai visage de Dieu.
 Il n'y a aucune condition préalable de pureté pour vivre dans l'alliance de Dieu !
 Il est défendu de toucher. Pourtant, Jésus étend la main !
 C'est l'accueil du cœur, Jésus ne craint pas de se salir, il ne craint pas la contagion.
 Jésus accepte l'homme comme il est .
 Il lui communique les forces intérieures qui l'habitent. C'est la contagion à l'envers.
 Le vrai visage de Dieu, c'est l'amour. Jésus est venu accomplir le commandement de Dieu.
 Le lépreux guéri doit aussi accomplir le commandement : aller faire constater sa guérison.
 Jésus, lui aussi, s'en va, dans le désert. Parce qu'il a touché le lépreux et qu'on lui en veut ?
 Ou parce qu'il n'apprécie pas que la guérison, soit considérée comme un succès !
 Il n'est pas venu pour avoir du succès, mais pour diffuser l'amour.

ü COURRIER DE L'ESCAUT

d'après l'abbé Max VILAIN

LA LÈPRE A-T-ELLE DISPARU ?

Fin janvier, on nous rappelle la nécessité de lutter contre la lèpre et plusieurs autres maladies qui n'appartiennent pas seulement au passé. Nous pensons (ou disons sans le penser vraiment) il n'y a plus de lépreux ! Ne parlons pas trop vite !

Une exclusion impitoyable écartait jadis ceux qui étaient frappés par la lèpre ou une maladie de peau y ressemblant. Drôle de bon vieux temps !

On estimait que ce genre de maladie résultait d'une punition pour un péché très grave.

Le malheureux devenait intouchable à cause d'une double crainte de contagion :

La maladie d'abord, puis le rejet social résultant d'un interdit religieux.

Un geste qui peut coûter cher !

Un lépreux vient implorer sa guérison par Jésus et il se passe une chose surprenante :

Pris de pitié, Jésus brave tous les interdits : il étend la main et il le touche !

Je le veux, sois pur !

Jésus a osé un geste qui devait normalement faire s'écarter de lui tout le monde : il se pourrait qu'il soit devenu contagieux ! il faut le considérer comme impur.

C'est pourquoi on comprend qu'il ordonne à l'homme guéri de se taire. Mais celui-ci s'en va raconter partout ce qui lui est arrivé. Jésus doit éviter les agglomérations.

Alors, le peuple considère Jésus comme un guérisseur et court vers lui !

Plus moyen de prêcher l'Évangile dans la sérénité.

Il y a encore de telles réactions actuellement.

La lèpre n'est pas vaincue partout et d'autres fléaux apparaissent.

Mais, chez nous, n'existe-t-il pas d'autres "lépreux" que l'on met à l'écart ?

Beaucoup se hérissent, au moins intérieurement, devant un malade du sida, un chômeur, un drogué, un ivrogne, ou simplement devant un "basse classe", un très pauvre, un SDF.

N'est-on pas tenté d'être autrement que malchanceux, d'être coupables à quelque degré, peut-être frappés d'une punition méritée?

L'exemple de Jésus nous met en garde, il veut changer notre malveillance en fraternité.

ü PPT 2006 pour le dimanche venant

d'après Daniel BODI

Jésus le renvoya

La majorité des manuscrits disent que Jésus s'irrita (parce que troublé) contre le lépreux guéri et si empressé de dire merci.

D'autres manuscrits préfèrent lire : il fut pris de pitié.

En s'approchant de Jésus, le lépreux avait enfreint la Loi, tout comme Jésus l'avait fait en le touchant.

Nous avons déjà vu que Jésus n'aime pas les attroupements.

C'est pourtant ce que le lépreux risque bien de mettre en route; et cela contrarie Jésus.

Il lui ordonne donc sévèrement de garder le silence.

Cette interprétation se justifie par le fait que le texte emploie un verbe qui peut aussi bien signifier réproucher qu'avoir pitié.

Dans le récit de la mort de Lazare (Jean 11/33 et 38) ce verbe exprime le trouble compatissant de Jésus en face de Marie pleurant son frère.

Jésus ne reste pas insensible aux besoins (et ensuite à la gratitude) d'un homme malade, même si ses plans sont quelque peu contrariés.

D'ailleurs, dans l'Évangile selon Matthieu (11 / 12), Jésus dit

Le Royaume des cioux est assailli, et se sont les violents qui s'en emparent !

Jésus honore la détermination et la volonté de guérir !

Ø PRESSE 2009

DIMANCHE,

d'après le texte de Philippe LIESSE

GUÉRISON d'un LEPREUX

L'amour est contagieux !

Un homme malade. Un homme que la maladie aurait dû tenir à l'écart de tous.

Il ne devait pas quitter les quartiers réservés à des gens comme lui, aux lépreux.

Infréquentable, indésirable, intouchable, impur. Contagieux !

Éternel exclu, méprisé, rejeté, sans lieu où reposer sa tête, sans chez soi.

Rejeté par tous, il ne peut s'accepter lui-même.

Habiter son propre corps lui est une souffrance : le plus malade des malades.

Mon cœur blessé est comme l'herbe sèche, j'oublie même de manger ma nourriture... Ps102/5

Comme nourriture, je mange de la poussière, et quand je bois, j'avale mes larmes. Ps 102/10

Je deviens comme l'herbe sèche MAIS TOI, SEIGNEUR, tu es roi pour toujours. Ps 102/13

Jésus ose transgresser les convenances, il ne force personne mais il ose regarder et répondre. Son regard parle aux malades et aux gens qui souffrent.

Il éprouve la compassion du cœur. Le texte grec dit : Il est pris aux tripes.

Jésus touche l'intouchable. Il s'engage à fond, ne craint pas de se salir, d'être contaminé. Accepté comme il est, le malade reçoit la lumière et la force intérieures qui habitent le Fils bien-aimé en qui le Père a mis toute son affection.

Il y a eu un vrai retournement de situation: la maladie n'est plus contagieuse car c'est l'amour qui se propage pour faire grandir en humanité. Le mal bat en retraite, car Dieu prend l'homme par la main pour l'entraîner dans son alliance.

Jésus est venu accomplir la Loi, le miraculé ira donc se montrer au prêtre comme la Loi le prescrit.

Il pourra ensuite légitimement, sans légalisme, se joindre aux autres.

Il est prié de se taire, car la guérison n'est pas l'effet d'un médicament: elle résulte de l'entrée du malade dans une alliance porteuse de vie.

Il s'agit d'une révolution intérieure qui engendre une humanité nouvelle.

Dans sa joie, le guéri n'a pas pu tenir sa langue.

C'est alors au tour de Jésus de se tenir à l'écart des lieux habités.

Ce chemin symbolise tout le destin du Christ :

connaître l'exclusion, jusqu'à la mort, avant de s'ouvrir pleinement à la vie.

Ø PPT 2009 (15 février)

d'après Philippe INGRAND

Embarqués avec Jésus

Lire Marc 4/35 à 41: Tempête apaisée

Flots déchaînés, petite barque qui flotte tant mal que bien,
voilà notre vie et la situation de quiconque a peur de la mort.

Il faut, comme les disciples, embarquer Jésus dans notre bateau.

Autour de nous, malheureusement, beaucoup essaient de noyer Dieu en le mettant sous leur barque...

Il faut que le bateau soit dans l'eau et non l'eau dans le bateau. Si l'eau pénètre, le bateau chavire; Si la peur pénètre dans le chrétien, il se perd.

Hommes de peu de foi, dira Jésus.

Pour quitter le monde de la peur, nous devons mettre le Christ à la barre de notre barque et à la barre de la vie de notre Église.

L'Église a essuyé beaucoup de tempêtes, mais elle vit.

La devise de la ville de Paris « Fluctuat nec mergitur » 'secouée mais ne coule pas' convient pour l'Église. C'est le miracle de la foi. Dans un esprit œcuménique, en embarquant Jésus, nous rétablissons la paix intérieure.

Prière

***** *****

Ø André VOGEL

PRÉDICATION

BB06 Marc 1/40 à 45 - avec Lévitique 13/1 à 2 et 1 Corinthiens 10/31 à 11/1

Reprise d'un PLAN DE PREDICATION de 1947, fortement modifié, surtout en finale:

JE LE VEUX, SOIS PUR !

1- Quelle est la volonté de Dieu à notre égard ?

a) Un lépreux, un lépreux qui ne veut pas rester dans son impureté.

b) Il y a un homme qui guérit, purifie. Le lépreux sait que Jésus a déjà guéri beaucoup de gens, mais il ignore s'il sera d'accord de la guérir, lui aussi. Son interpellation, son cri de détresse n'est pas autre chose qu'une question poignante adressée au Maître.

Quelle est ta volonté ? Que veux-tu faire de moi ?

c) Caractère de la maladie : impureté plus encore que maladie corporelle.

- quelque chose de corporel

- aussi religieux : impureté légale. L'homme est exclu de la communauté. Crainte de contagion physique, spirituelle ou morale.

- Aux yeux de beaucoup, c'est une conséquence du péché

d) La question est donc de savoir si Jésus veut lui laisser subir encore la conséquence des péchés qu'il a pu commettre ou s'il va le libérer : tes péchés sont pardonnés.

e) Cette question se pose aussi pour nous d'une façon: quelle est la volonté de Dieu à notre égard ?

2- Je le veux, sois pur !

a) Dieu n'est pas indifférent envers l'humain qui crie à lui dans sa détresse.

b) Dieu annonce que sa volonté est de nous libérer, de nous purifier.

3- Le sens de cela ?

a) Dieu n'est pas indifférent à propos de ce qui se passe dans le monde. Il a pitié du monde.

b) Sa pitié ne l'amène pourtant pas à faire un compromis avec le diable. Il ne se contente pas de dire qu'il nous veut sauvés, guéris. Il dit qu'il veut que nous soyons purifiés, délivrés du mal.

c) Nous devons aussi reconnaître deux choses :

- premièrement, que Dieu nous aime

- secondement, que tout en étant aimés, nous n'accomplissons pas la volonté de Dieu.

d) Dieu qui est pur, aime les humains, qui sont impurs. Que va-t-il se passer ?

4- L'amour en actes

a) En Jésus, Dieu résout le problème à sa façon : il se fait solidaire à 100%, il touche. Il fait sauter la barrière.

b) Guéri ou pas encore guéri, le lépreux n'est plus seul. Guéris ou pas encore, nous ne sommes plus seuls car Il est avec nous ! Si Dieu est pour moi, qui sera contre moi ?

c) Ce qui va suivre, amélioration, guérison, force morale, capacité de poursuivre la marche dans le désert, tout est marqué, transfiguré, par cette présence. La force nouvelle coule à la source du pardon, découle de la présence de Dieu au cœur de chaque vie.

d) Dans la situation d'alors, cela ne peut pas être exprimé autrement que par une guérison immédiate. Ce que Dieu accorde en Christ, c'est une capacité de persévérer dans l'espérance. Si Dieu est pour nous ... C'est aussi notre expérience, actuellement.

5- 43-44 La colère du Christ

- lorsqu'on n'est plus exclu, on vit en solidaire. Il faut se comporter civiquement, faire constater la guérison. Avant de faire de la pub, il faut respecter les autres, tenir compte de leur présence, les rassurer sur notre état. Que faisons-nous pour montrer que nous sommes de vrais citoyens qui ne menacent pas la santé des autres ?

- Jésus ne voulait pas fonder une secte, mais faire vivre l'Israël de Dieu.

6- 45 L'incapacité d'obéir vraiment.

- Réconcilié, purifié, reconnaissant, mais désobéissant

- Isolation de la communauté de Jésus est des disciples. Jésus a transgressé la LOI, nul ne dit que l'homme n'est plus lépreux. Jésus est aussi exclu :

Il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville.

- Attirant pourtant, on venait à lui de toutes parts.

Au fond, l'incapacité du purifié de se conformer aux règles n'empêche pas Jésus d'aimer et de proclamer l'amour de Dieu. Humblement reconnaissants.
